

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Histoire de la pensée économique

CH 1 : de l'Antiquité à la fin du XVIIe siècle.

\$ I : Antiquité

Hésiode : poète grec, VIIIe siècle avant Jésus-Christ.

Le travail est le fondement de la vie en société travail de l'agriculteur égal succès durable : source de richesse se de bien n'être et de sagesse.

ENOPHON : quatrième siècle avant Jésus-Christ disciple de Socrate, écrit l'économique.

« Un homme versé dans la science économique pourrait administrer la maison d'un autre et recevoir en salaires et même un salaire considérable s'il améliore la maison ».

Platon : « communiste aristocratique ».

Notion d'attachement patriotique dans les relations économiques car pas de croissance en conséquence : l'enrichissement des uns se fait par l'appauvrissement des autres.

La cité détermine l'organisation sociale, et en particulier l'organisation de la circulation de la monnaie.

Monnaie = « numisma » c'est le fruit d'une convention sociale.

Aristote : il aborde trois problèmes :

L'origine du prix et la valeur des objets la nature de la monnaie

La nature profonde du prêt à intérêt

Prêt à intérêt : pratique détestable : c'est créé la monnaie à partir d'elle-même alors que la monnaie est créée par l'échange.

Acheteur : libre de son choix,

Vendeur : pas de position dominante, donc Aristote introduit la notion de monopole.

\$ II : la pensée scolastique, («scholasticus» : penser, enseigner) au moyen âge

Aristote au centre de la réflexion, à une période où les conditions de vie s'améliorent.

Saint Thomas d'Aquin : la propriété doit-elle être public ou privé ? Quel doit être le niveau des prix ? Peut-on traiter avec intérêt ?

Saint-Paul : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ».

Pensée chrétienne : défiance vis-à-vis de la richesse et respect du travail.

Saint Thomas d'Aquin défend la propriété privée : on gère mieux un bien qui nous appartient que le bien commun. « Ce qui appartient à tous n'appartient à personne ».

Théorie du juste prix : l'échange bénéficie au vendeur et à l'acheteur.

Honoraires : on honore la compétence des professions intellectuelles car il n'y a pas d'objets matériels.

Le prêt à intérêt est condamné par la religion judéo-chrétienne. Saint Thomas d'Aquin distingue cependant l'intérêt de l'usure

Le renouveau thomiste :

Jean BURIDAN et Nicolas Oresme(1350) : pensée franciscaine dominante à la Sorbonne au XIVe siècle.

Oresme : la monnaie modifiée dans sa teneur en métal se trouve dévaluée et provoque la hausse des prix (c'est la première théorie quantitative de la monnaie !). Oresme a écrit le traité des monnaies et supervise la création du franc.

\$ III - l'ère mercantiliste : XVIe siècle

Développement de la pensée scolastique.

Grand questionnement :

L'accumulation de monnaie est-elle la richesse ou la puissance ?

Quel groupe social s'identifie le mieux à l'objectif d'accroître la quantité de monnaie en circulation .

Mercantilisme : notion apparue au XXe siècle dans l'œuvre de ELI HECKSCHER, l'économiste suédois (1879 – 1952) , spécialiste du commerce international.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Il n'y a de croissance économique que si il y a une augmentation de la monnaie en circulation. Pour cela il faut :

Conquérir des territoires riches en or et argent

Exporter plus que ce que l'on m'importe.

Le Français Jacques Beaudin XVI^e siècle formule réellement la théorie quantitative de la monnaie.

L'anglais Thomas Bodin et Josiane chat est XVI^e siècle William PETTY inventeur de la statistique.

Colbert XVII^e siècle ministre de Louis XIV.

Il annule une partie de la dette publique pour diminuer la charge d'intérêt.

KEYNES rend hommage aux mercantilistes qui ont compris le rôle de la demande dans la dynamique de création de richesses.

Chapitre 2 les Physiocrates et Adam Smith

Vauban 1633 – 1707 : « la dîme royale »

« un impôt trop faible handicape l'État,

Un impôt trop fort handicape l'économie » On s'oriente vers un taux optimal d'imposition ; en quelque sorte précurseur du « trop d'impôt tue l'impôt » de Arthur LAFFER et la courbe de LAFFER.

Physiocrate égal gouvernement de la nature.

Condorcet : 1775 il est inspecteur général des monnaies ; plus la dette s'accroît plus les prêteurs anticipent la banqueroute et augmentent leur taux d'intérêt.

Condorcet et donc le premier à avoir utilisé la notion d'anticipations rationnelles des acteurs ; il est le précurseur du marginaliste.

Adam Smith : 1723 1790

Publie la nature et les causes de la richesse des nations

Pères fondateurs de la pensée économique

Rôle rôle bénéfique du marché et de la concurrence

Libéralisme économique

Il incorpore une dimension philosophique

L'économie sert les libertés individuelles et la liberté individuelle et facteur d'efficacité économique

Chaque individu concourt à l'harmonie sociale

« la main invisible » : l'échange sur un marché régulé par la concurrence conduite à l'équilibre économique et donc à la stabilité sociale.

Idées majeures de Smith :

- Division du travail
- Spécialisation au niveau international et libre-échange
- Théorie de la valeur travail : les prix reflètent les quantités de travail incorporé : c'est une réduction du rôle de la monnaie qu'à en conséquence la quantité de monnaie en circulation n'a pas pour effet de modifier les prix
- Rôle de l'État : augmentation de la richesse si les forces armées assurent la paix.

Chapitre trois : les économistes classiques

RICARDO, ses disciples et adversaires, 1815 1848

Après les guerres napoléoniennes :

Les penseurs du début du XIX^e reproche aux économistes du XVIII^e :

Les banqueroutes ont provoqué la révolution

la vanité de prétendre construire un monde meilleur

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Malthus trouve naïfs les utopies Nero nées au rousseauiste de Godwin (critique des institutions).

Le problème crucial des rendements décroissants n'a pas été traité correctement

La croissance n'amène que l'apparition d'une classe ouvrière aux conditions de vie dramatique : révoltes à répétition, chômage etc.

La conséquence devient : comment améliorer les conditions de vie des classes laborieuses.

§ I : RICARDO et la nouvelle théorie

RICARDO s'interroge sur les raisons de la perte de la valeur du papier monnaie : c'est le pourquoi de l'inflation

À l'époque vers 1809, 2 théories s'affrontent :

Il existe de l'inflation car la quantité de papier émis est différente de la quantité d'or détenu par la banque d'Angleterre c'est la thèse de RICARDO

Il faut lever plus d'impôts pour diminuer la masse de monnaie de papier

Où

Il faut renoncer à tout lien entre monnaie papier et or et l'inflation s'explique par l'inflation externe (augmentation du coût des importations)

Les deux théories sont actuelles : c'est l'inflation par la demande où l'inflation par les coûts.

I rendements décroissants RICARDO

Les cinq idées-forces du système économique selon RICARDO sont :

1° les prix :

-- RICARDO défend la valeur travail ;

chaque bien est caractérisé par sa valeur d'échange, qui correspond à la quantité de travail nécessaire à sa fabrication. Donc le prix est proportionnel à cette valeur.

Equation quantitative de la monnaie :

quantité de monnaie (μ) X vitesse de circulation (V) = indicateur de prix (p) production (Y)

$$\mu V = pY$$

si μ augmente \Rightarrow Y augmente, mais sans qu'on sache si ce sont les quantités produites ou le système de prix qui sert à les valoriser.

On adjoint un facteur p qui mesure la déformation des prix :

P = 1 quand les prix sont stables

P > 1 quand inflation

P < 1 quand pas d'inflation

pour RICARDO tout échange est un échange de quantité de travail ; cela lui évite de parler monnaie pour parler croissance \Leftrightarrow « **neutralité de la monnaie** ».

Même RICARDO avait constaté que la valeur d'une bouteille de vin dans une cave peut augmenter (bonification) ou diminuer (vinaigre)

RICARDO se concentre sur la diminution de l'efficacité de l'appareil productif quand la croissance augmente \Leftrightarrow c'est le phénomène des rendements décroissants.

2° les conséquences des rendements décroissants

la production est faite avec trois groupes :

un -- les travailleurs qui reçoivent des salaires

-- les capitalistes qui reçoivent des profits

-- les propriétaires fonciers qui perçoivent des loyers ou une rente.

C'est l'étymologie de la rente qui désigne toute rémunération qui ne procure ni du travail (salaires) ni de la prise de risque (profit).

La rente est issue du droit de propriété.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

RICARDO perçoit que le progrès technique contourne les rendements décroissants mais augmente aussi le chômage.

Il fait du capitaliste l'élément moteur du progrès et de la croissance, le carburant en étant le profit .

3°) le libre-échange

théorie de l'avantage comparatif

4°) l'équilibre de la balance des paiements courants

chaque pays adoptant le libre-échange et l'étalon or est automatiquement en équilibre de la balance des paiements courants.

Si déficit du commerce extérieur => sorti d'or => contraction de la masse monétaire => contraction des prix (équation quantitative de la monnaie) => augmentation compétitivité => augmentation exportation => retour à l'équilibre.

5°) défense de l'équilibre budgétaire

l'impôt diminue les dépenses d'investissements du privé et freine le dynamisme économique.

La dette publique est un moyen d'assurer aux riches un revenu qui leur sera payé par tous grâce à l'impôt.

Pour RICARDO la dette publique n'est pas un transfert entre générations mais entre groupes sociaux.

§ 2 Les disciples de RICARDO

§3 SENIOR 1790 1864

-- enseigne l'économie

-- même les axiomes que RICARDO plus :

-- on peut augmenter la production en augmentant le stock de capital (d'où l'importance de l'investissement).

Épargne : le taux d'intérêt en France le désagrément de la consommation différée.

§4 LES AUTRES CLASSIQUES

■ Malthus et la surpopulation

■ MILL : c'est le premier social libéral : mission sociale de l'État.

■ VON THÜNEN : 1783 1850 Allemagne : théorie des salaires

pour lui l'acte fondamental est l'épargne ;

$p = \text{prod}^\circ$, $A = \text{Salaire (Arbeit)}$, $a = \text{consom}^\circ$.

Les capitalistes n'épargnent pas, ils remboursent leurs emprunts, ce sont les salariés qui empruntent.

Épargne a

intérêts versés aux capitalistes = $A = \text{profits}$

taux d'intérêt = A/a

rémunération de l'épargne = $\text{taux d'intérêt} \times \text{volume de l'épargne} = (p-A) (A-a)/ A$

■ Jean-Baptiste SAY 1767 1832 : loi des débouchés ou loi de SAY

RICARDO adopte la loi de ses qui sera moqué par les keynésiens.

Offre et demande n'ont a priori aucune raison d'être égal.

L'offre est fonction des facteurs de production disponible : capital, travail, terre.

La demande dépend des besoins.

Pour SAY, c'est l'offre qui crée la demande de grâce aux revenus distribués. La monnaie est un intermédiaire.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Loi de SAY : $Y = R \Leftrightarrow$ production = revenu des ménages

donc sur le plan monétaire : $\mu V = Y$

\Leftrightarrow production = quantité de monnaie en circulation x vitesse de circulation

§ 5 l'école allemande et la contestation « allemande étatiste » de l'école classique

- FICHTE 1762-1814 : les frontières naturelles sont set qui permettent l'autarcie ; l'État organise la production pour satisfaire les besoins : préfiguration du « socialisme en un seul pays » de l'URSS stalinienne.
- D'autres économistes également qui introduisent la notion d'identité collective par rapport à la société comme somme des individus.

CH 4 LE SOCIALISME OU LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE CLASSIQUE

Au XIX^e siècle apparaît une critique du mercantilisme qui s'inscrit dans la tradition des millénarisme chrétien et des utopies, à partir du XVI^e siècle suite au livre de Thomas MORE: utopie (1516)

Thomas MORE, philosophe, théologien, ami d'Érasme, saint patron des politiciens depuis 2000.

Utopie, du grec ou-topos : en aucun lieu ;

l'économie Utopienne = propriété collective des moyens de production et absence d'échanges marchands. Divorce possible par consentement mutuel.

Socialisme : est-ce un projet de philosophie, un courant de pensée économique porteur d'une vision des mécanismes de production ? Volonté de rompre avec l'économie de marché. Identification marxisme et socialisme.

Actuellement c'est une approche de la science économique et une politique caractérisant une composante de la science économique.

Origine du mot : SIEYES fut le premier à l'utiliser comme néologisme par opposition à l'individualisme.

Acceptation moderne du terme + identification du socialisme un corpus d'idées économiques et politiques, débouchant sur une refonte de l'organisation sociale cette définition est due à Pierre Legros MDCCIV 1718-1719 amis de George Sand républicain, qui met dos à dos individualisme et socialisme car porteur tout deux du danger de contrôle des vies individuelles et collectives pouvant mener à la dictature.

Puis révolution de 1848 : des listes en 1849 aux élections se proclament démocrates socialistes qui deviendront en Allemagne la social-démocratie.

Au niveau économique : trois idées-force :

- le système économique en place doit disparaître, pour raisons morales (éthiquement inacceptables) et historiques (dynamique de l'histoire) ;
- une nouvelle société qui abolit la propriété privée ;
- disparition du mode de relation fondée sur la concurrence.

§ 1 – LES PRÉCURSEURS

Rousseau 1712-1778 : « discours sur l'origine de l'inégalité des hommes ».

Rôle néfaste de la propriété, fondements des inégalités et des mécanismes de ce de pression sociale.

Rousseau prend cependant le contre-pied dans son discours sur l'économie politique » extrait de son encyclopédie.

Gracchus Babeuf 1760-1797

Pionnier du communisme ?

Il prône l'exploitation collective des moyens de prod°.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

SISMONDI 1773-1842

Considéré comme le premier théoricien de crise. Il pense que l'offre ne crée pas sa demande, et que la concurrence conduit à des diminutions de prix irréflechis, et que la sous-consommation est chronique. Il propose trois politiques économiques possibles :

- une politique dite « égyptienne » de grands travaux de l'État qui assure une grande partie de la demande.

-

-- une politique dite sybarite qui repose sur la distribution du pouvoir d'achat à partir de la fiscalité ; Car si les salaires augmentent alors les coûts de production augmentent alors des profits diminuent et entraînent des faillites et si les salaires sont trop bas il n'y aura pas assez de débouchés.

Sa préférée, une politique dite athénienne : réduire le temps de travail pour éviter la surproduction.

Marx traitera SISMONDI des petits-bourgeois dans le manifeste du parti communiste.

Thomas HODGSKIN de 87 860

Il s'appuie sur les travaux de RICARDO à une époque où la demande est insuffisante.

Comme la valeur des biens dépend de la quantité de travail incorporé, tout ce qui rémunère autre chose que du travail est un détournement de richesse hilarante être une spoliation, tout comme le profit.

Il s'indigne de la surproduction alors que beaucoup vivent dans la misère.

Les revenus sans travail limitent la production et donc les dépenses de travailleurs

II – LE SOCIALISME UTOPIQUE

En France surtout avec Saint-Simon et FOURIER, en Angleterre avec Robert OWEN il propose de refonte totale de la société.

Saint-Simon 1760 1825

L'industrialisation crée des fortunes dans la spéculation sur les assignats.

Saint-Simon oppose l'inutilité des dirigeants de l'État au rôle positif des entrepreneurs qui créent de la richesse.

Il identifie une classe utile (les travailleurs) au groupe entier.

Dans « le nouveau christianisme » il propose une nouvelle société organisée en entités productives décentralisées.

Charles fourrier 1772 1837 : les phalanstères.

Nocivité du commerce,

Les individus doivent s'associer en groupes de travail couvrant l'ensemble des activités humaines ;

Chaque groupe est un phalanstère et vit ds l'harmonie ;

Le talent : artistes et savants

Robert OWEN 1771 1858 : le socialisme anglais

Il crée une association de « toutes classes et toutes nations » embryon de l'internationale pour coordonner et organiser les revendications des ouvriers européens.

Organisation du travail, propriété commune, développement de l'éducation, école des trois ans

III - MARX 1818 1883 le socialisme scientifique

Introduction du mot capitalisme

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Il affronte les anarchistes de Bakounine.

1°) le matérialisme historique

Vision dynamique de l'évolution sociale, affirmation d'un déterminisme historique dont l'instrument et la lutte des classes.

Lutte des classes : les classes, qui sont un mode d'organisation économique, s'affrontent.

Le mode ultime de production (après antique féodale bourgeois moderne) sera le communisme.

La classe ouvrière est le prolétariat

2°) Analyse de la baisse tendancielle du taux de profit :

Travail = source exclusive de la création de richesses

Profit = sur travail ou plus-value

Le capitaliste n'assure aux prolétaires que le minimum vital afin d'assurer la reproduction de la force de travail : c'est le mécanisme de l'exploitation capitaliste : c'est le mécanisme de l'aliénation : une partie du travail de l'ouvrier lui devient étranger (Alien).

Mais : \uparrow taux de profit \Rightarrow \uparrow machines \rightarrow \downarrow emploi ouvriers \Rightarrow \downarrow de la quantité de travail \Rightarrow \downarrow du sur travail \Leftrightarrow profit

\Rightarrow pour maintenir le profit \Rightarrow \downarrow de la part de l'ouvrier en deçà du minimum de reproduction de la force de travail \Rightarrow révolte de la classe ouvrière.

$C_f = K$ fixe = valeur des machines

$C_v = K$ circulant = salaires versés sur 1 an.

Composition organique du $K = C_f/C_v$

$C_f + C_v = K$ investi (pour lancer la prod°, il faut 1 an de salaires) = K initiale (par ref à la durée des récoltes)

Le capitaliste reçoit la plus-value $PL =$ production – salaires \Rightarrow taux de profit = $PL / (C_f + C_v) =$

Tx de +value / (1 + composition organique de K)

Le taux de plus-value reste cause dans car on ne peut exploiter les ouvriers au-delà d'un certain seuil.

La composition organique du capital C_f/C_v augmente avec le progrès technique, ce qui entraîne la baisse tendancielle du taux de profit.

Mais Marx ne tient pas compte des gains de productivité.

3°) Rôle de la monnaie :

Pour les classiques, la monnaie est un intermédiaire qui facilite l'écoulement de la production.

Pour Marx : le but du capitaliste est d'accumuler de l'argent, pas de financer son activité future ;

Le profit et l'exploitation de l'homme par l'homme.

La monnaie n'est pas neutre mais se concentre entre les mains des capitalistes.

Le capitalisme est appelé à disparaître carminée par ses contradictions internes.

Il faut du chômage pour mettre les ouvriers en concurrence, et donc ne pas augmenter le coût du travail.

Chômage : « armée de réserves des travailleurs », potentiellement une armée révolutionnaire.

§ 4 - 1848 LE SOCIALISME EN ACTION

Révolutions de 1848 : au départ revendications politique comme le suffrage universel, puis revendications sociales

Louis BLANC 1811 1882

Les deux mots de la société sont la propriété et la concurrence ;

Il crée les ateliers nationaux pour fournir des capitaux aux coopératives ouvrières ;

Il donne du temps libre en réduisant la durée du travail (10 heures à Paris, 11 heures ailleurs)

HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE

Pierre Joseph Proudhon 1809 1865 : « la propriété c'est le vol »

§ 5 – BILAN ET HERITAGE



HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Ch 5 – LES MARGINALISME, LES NEO CLASSIQUES

Les années 1870.

Après les révolutions de 1848 :

L'économie classique a permis d'étendre la réflexion au-delà de la monnaie, mais son explication des prix par rapport à la quantité de travail incorporé dans les biens produits n'est pas satisfaisante.

Les auteurs, à partir de 1860, changent leur description de la réalité sociale.

Il ne conteste pas toutes les théories des classiques, on les appellera donc les néoclassiques.

Ils introduisent la notion fondamentale de l'utilité comme élément explicatif des prix.

§ 1 – LES PRECURSEURS

- ils attachent aux acteurs : producteurs et consommateurs
- -- ils étudient le rôle de l'État, du système financier, et les relations économiques extérieures ;
- Ils établissent des lois : relation mathématique
- Il procède à des vérifications expérimentales

1°) Augustin COURNOT 1801 1877

« Recherche sur les principes mathématiques de la théorie des richesses »

Analyse mathématique de la demande (contre Jean-Baptiste SAY pour qui l'offre est le facteur déterminant)

Notion d'élasticité

Etude de la concurrence.

2°) Condillac 1715 1780

Vision nouvelle de la valeur qui a un caractère subjectif

3°) Jérémie Bentham 1748 1832

Il précise la notion d'intérêt = utilité

Contrairement à Rousseau, l'État n'en d'intérêt, de raison d'être, que par ce qu'il a une utilité pratique immédiate.

Bentham établit un modèle : les règles d'évolution des peines et des plaisirs. Pour Bentham il y a sept facteurs d'évolution :

La durée : plaisirs longs et durables plus utiles que plaisirs passagers

L'intensité

La certitude

La proximité : plaisir immédiat ou à long terme

L'étendue : plaisir vécu à plusieurs plus utiles que si vécu seul

La fécondité : qui entraîne d'autres

la pureté : qu'il n'entraîne pas de souffrances ultérieures

§ 2 LES PREMIERS NEO CLASSIQUES

1°) Thorstein VEBLEN 1857 1929

Américain d'origine scandinave

« théorie de la classe de loisirs » (1889)

La diminution des prix des produits de luxe entraîne une baisse de l'intérêt aux yeux de l'acheteur potentiel
La valeur pratique d'un bien peut être faible mais on peut désirer des biens dont le prix est élevé (rang social...)

Un bien à **effet WEBLEN** se caractérisent par une élasticité de son prix >0 alors que la l'élasticité du revenu est >1 .

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

2°) Stanley JEVONS 1835 1882

Influencé par le positivisme d'Auguste Comte, -- qui dit qu'il faut construire une analyse scientifique et non philosophique des phénomènes sociaux -- JEVONS se soutient que les économistes doivent formuler des relations mathématiques.

Il analyse la formation des prix.

Même RICARDO avait constaté que la valeur d'une bouteille de vin dans une cave peut augmenter (bonification) ou diminuer (vinaigre) JEVONS affirme que le prix dépend non de la valeur travail, mais du plaisir que procure le bien, c'est-à-dire de son **utilité**

Célèbre démonstration de Jevons avec « pourquoi les perles ont de la valeur » :

« Plonge t'on à la recherche des perles par ce qu'elles valent cher, ou va-t-elle cher parce qu'il faut plonger pour les obtenir ? ».

« Le travail gouverne l'offre, l'offre règle les besoins ; les besoins déterminent la valeur »

⇒ plus on a consommé un bien, moins on en retire du plaisir.

⇒ L'utilité de la dernière unité consommée --« degré final d'utilité ou utilité marginale » --diminue avec l'augmentation de la quantité totale consommée.

⇒ Loi fondamentale des néoclassique : l'utilité marginale décroissante.

Deux lois apparaissent :

- la loi des rendements décroissants pour la production
- -- la loi des utilités marginales pour la consommation.

JEVONS fonde ce qu'on appelle aujourd'hui la « théorie micro-économique du consommateur ».

« À l'équilibre du consommateur, le rapport de l'utilité marginale et du prix d'un bien est le même pour tous les biens ».

$U_x/U_y = p_x/p_y$ x et y : biens ; p= prix ; U_m = Utilité marginale

Jevons pose les bases de l'économétrie avec des collectes statistiques et des mises en équation.

Paradoxe de JEVONS :

Plus le progrès technique rend les machines efficaces (et conduisent à des baisses de prix) et moins consommatrices d'énergie, plus on va consommer d'énergie à cause de l'augmentation de la demande.

3°) **Léon WALRAS** 1834 1910

En même temps que JEVONS, WALRAS se construit aussi une théorie fondée sur l'utilité et son rapport au prix.

WALRAS est considéré comme le fondateur de l'économie néoclassique et le fondateur de l'école de Lausanne.

En 1864 : il est directeur de la banque du travail, banque coopérative qui aide les créateurs pauvres.

Walras scinde l'économie en trois blocs :

L'économie pure : réalité=>concepts=>lois mathématiques

L'économie appliquée : gestion des choses= gestion de la politique économique

L'économie sociale : mesures permettant d'éviter la pauvreté.

Il publie en 1874 : « Eléments d'économie politique pure ».

Les idées de WALRAS :

L'origine des prix : WALRAS part de trois théories :

RICARDO : le travail est le fondement de la valeur ;

Condillac, Turgot et JEVONS : utilité

WALRAS : la rareté

Alors le prix dépend à la fois de l'utilité marginale et de sa rareté

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Consommation et marginalisme :

On consomme tant que l'acquisition d'une unité supplémentaire donne une satisfaction supérieure au désagrément de payer ⇔ **quand l'utilité marginale est égale au prix on arrête de consommer.**

Fonctionnement général de l'économie :

- WALRAS introduit le producteur,
- Situation de concurrence : l'environnement impose le prix
- Profit : l'entrepreneur cherche à maximiser le profit =
- Profit = prix x quantités - coûts x Qtés => dérivées : « en situation de concurrence, le prix est égal à la dérivée du coup par rapport à la quantité produite » ⇔ **prix = coût marginal**
- Le producteur subit les rendements décroissants => le coût marginal ↑ ⇔ loi de croissance du coût marginal
- Loi de WALRAS ou équilibre WALRASIEN : il existe un système de prix qui établit l'équilibre entre l'offre et la demande

4°) Karl MENGER 1840 1921

Il distingue l'économie théorique - de l'ordre de la réflexion sur l'essence -, de l'économie appliquée : --- - description de l'existence-.

Comme JEVONS et WALRAS, il remet en cause la valeur travail dans la fixation des prix.

Pour lui la valeur est subjective.

Il défend une vision individualiste et s'oppose ainsi aux thèses HOLISTES qui théorisent les sciences sociales autour de la notion de groupe.

5°) bilan des premiers néoclassiques

Le consommateur prend de l'importance

Le salarié est un facteur de production + un consommateur

Le producteur a une satisfaction - le profit - qu'il faut mesurer

Le marché : prend aussi de l'importance ; il devient un lieu dynamique essentiel

Les théories et théoriciens se multiplient

§ 3 PENSÉE ÉCONOMIQUE RELIGIEUSE : Frederic LE PLAY 1806 1882

Vision chrétienne de l'économie

Et vision sociologique de l'économie

La famille est le fondement de la société et le modèle d'organisation construite autour du père

L'État doit édicter des normes qui respectent deux priorités :

- l'héritage doit préserver le patrimoine sans émiettement est allé aux plus compétents
- -- il faut reproduire le décalogue (les 10 commandements bibliques)

§ 5 La deuxième école historique allemande

SCHMOLLER

Adolf WAGNER 1835 1917 :

La loi de Wagner : « plus la société se civilise, plus l'État est dispendieux ». C'est une loi empirique à laquelle il donne une interprétation sociologique politique et économique

Wagner est à l'origine de la loi sur la sécurité sociale en Allemagne en 1883

Les revenus ne suivent pas l'augmentation de la production donc l'État doit embaucher des fonctionnaires et assurer une protection sociale (Sécu) : l'offre ne fait pas forcément la demande

CH 6 L’AFFIRMATION DES NEOCLASSIQUES 1890-1930

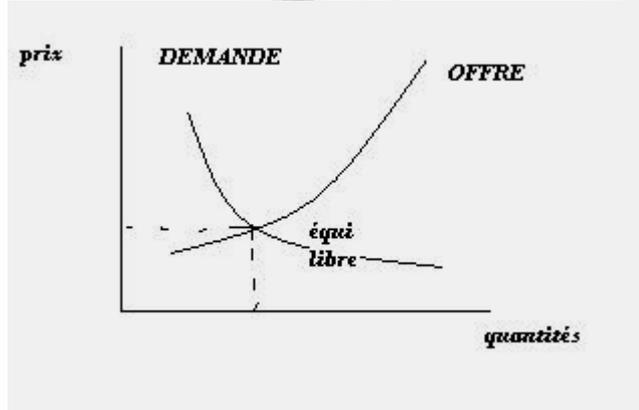
§ 1 – la deuxième vague néoclassique anglaise

1° Alfred Marshall 1842 1924

Incarnation du libéralisme, en politique en économique.

Il prône cependant la réduction des inégalités

Croix de Marshall



« Est-il impossible que tous les hommes viennent au monde avec la chance de mener une existence cultivée, à l'abri des souffrances de la pauvreté et de l'influence déprimante qu'exerce un travail mécanique excessif ».

Marshall est un marginaliste, mais il amende de six points de la réflexion de JEVONS et WALRAS :

1°) l'économiste doit améliorer le monde qui l'entoure

2°) Marshall prend l'héritage de Smith et RICARDO

3°) la réflexion économique doit partir de la production, non du consommateur (la production n'augmente plus quand coût marginal = prix) ;

Marshall définit le coût fixe le coût variable

4°) les quantités demandées sont fonctions du prix

5°) raisonnement en équilibre général, et acceptation des déséquilibres pour certains marchés ; interrogation sur les liens entre le micro et macro-économie

6°) « surplus du consommateur »

Marshall fait la synthèse qui reste le fondement de l'économie néoclassique :

- Courbe de l'offre et de la demande
- Notion d'économies d'échelle
- Équilibre partiel

Sa femme, Mary Marshall a beaucoup contribué à la rédaction des livres de Marshall (née Marie Paley)

2° EDGEWORTH 1845 1926

Introduit la notion de courbe d'indifférence :

⇔ Mécanismes de substitution entre deux biens désirés qui aboutissent à plusieurs possibilités de consommation pour un même niveau de satisfaction

Il invente le terme d'**économétrie** : mis en relation fonctionnelle des liens existants entre certaines quantités économiques

Conjecture d'EDGEWORTH voir page 225

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

3°) Arthur **PIGOU** 1877-1959

Son œuvre s'articule autour de l'économie du bien-être :

« Welfare economics » ⇔ concilier la réduction des inégalités et l'efficacité économique.

L'EFFET PIGOU ET LA TAXE PIGOUVIENNE :

Il établit un lien entre l'inflation et l'épargne : il y a eu des goûts si l'inflation augmente le taux d'épargne.

Il s'intéresse aux externalités (non prises en compte dans les prix) => le rôle de l'État est de prélever un impôt qui compense les externalités négatives

§ II – L'OPTIMUM DE PARETO 1848-1923

= l'école de Lausanne après Darras

« manuels d'économie politique »

Il passera de l'économie à la sociologie

1°) Loi de PARETO ou loi des 20/80, loi empirique :

20 % de la clientèle fournit 80 % du chiffre d'affaires

20 % des phénomènes sociaux expliquent 80 % des effets.

2°) l'optimum de PARETO :

2 situations possibles :

-- la redistribution (par échange sur le marché ou par l'État) apporte à chacun une amélioration et une augmentation de la satisfaction ⇔ la situation initiale n'était pas optimale.

-- Dans les autres cas : toute modification dans la répartition des biens diminue la satisfaction d'au moins une personne ⇔ la situation initiale est donc un optimum.

3°) apports sociologiques :

■ PARETO publie en 1916 le « traité de sociologie générale ».

■ Défense du rôle des élites.

■ Avec PARETO c'est la fin de l'illusion que la somme des intérêts particuliers fonde l'intérêt général :

○ l'individualisme va nourrir l'école autrichienne ;

○ en Suède réflexion centrée sur l'état.

§ III – l'école autrichienne

2 disciples de MENGER :

Eugène **BÖHM-BAWERK** 1851-1914 :

- Invnt = détournement de production

- « la valeur ne vient pas du passé des biens mais de leur avenir »

- ce qui détermine le taux d'intérêt c'est l'efficacité de l'investissement.

VON WIESER 1851-1926

Les coûts d'opportunité : quand l'État dépense, il doit s'interroger sur ce que les particuliers auraient fait à sa place avec la même somme.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

IV – l'économie en France : Charles Gide 1847 1932

Charles Gide s'oppose aux économistes libéraux

Il défend le principe coopératif

Comme JEVONS, il pense que la croissance va manquer d'or et il propose un étalon plus diversifié.

Il propose un libre-échange multilatéral négocié.

Le pape Léon 13 publie son encyclique en 1891 dans laquelle il condamne « la concentration entre les mains de quelques-uns de l'industrie et du commerce, devenu le partage d'un petit nombre d'hommes opulents ».

§ V le socialisme : Autriche et Allemagne

Monnaie fiduciaire = billets ; monnaie scripturale = crédit.

Le crédit augmente la masse monétaire, indépendamment du stock d'or

1°) HILFERDING :

- la primauté économique appartient aux banquiers, plus qu'aux industriels, les premiers devenant progressivement propriétaires d'appareils de production.
- Cette concentration annihile la notion de marché
- De ce fait la détermination du salaire passe d'une logique de marché à une logique de rapports de force : des entreprises vont chercher de la main-d'œuvre dans les colonies : c'est l'impérialisme

2°) ROSA Luxembourg

- elle identifie le développement du crédit bancaire et le colonialisme
 - l'investissement crée une offre de long terme et une demande de court terme
- ⇒ le capitalisme porte en lui un manque structurel de demande, source de déflation et le chômage

§ VI - NAISSANCE DE L'ÉCOLE SCANDINAVE

Knut WICKSELL 1851 1926 : épargne et investissement

Épargne = investissement, car :

C'est cette confrontation qui détermine le taux d'intérêt

L'investissement fournit les moyens de la croissance (en augmentant le stock de capital)

Le crédit supplée au manque d'épargne.

§ VII L'ÉCOLOGIE AUX USA

Henry Charles CAREY

§ VIII BILAN ET HÉRITAGE DES MARGINALISTES

Le capitalisme a changé et est devenu financier

Grande capacité d'adaptation du capitalisme

Vers le chômage de masse et la succession des crises et guerres.

Le monde anglais reposait sur quatre piliers :

- libre-échange
- monnaie stabilisée par l'étalon or

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

- équilibre des finances publiques \Leftrightarrow neutralité de la politique budgétaire
- Égalité offre – demande

Des questions :

- le facteur déterminant est-il le prix, où l'offre ?
- Monnaies scripturales : neutralité de la monnaie ?
- Lien entre l'épargne et investissement
- Consommateurs : personnage-clé : que devient la loi de SAY

Il y aura 2 possibilités :

-- se tourner vers l'État ou réformer les théories néoclassiques.

CH 7 LA RÉVOLUTION KEYNESIENNE

Au début de la première guerre mondiale, les pays suspendent la convertibilité de leur monnaie et instaurent un contrôle des changes.

En 1918, le système monétaire est à reconstruire et l'endettement des pays est énorme. L'inflation généralisée réduit la dette en monnaie nationale seulement ; l'Europe est endettée en dollars

KEYNES affirme le risque de retour au marché pour les démocraties.

KEYNES donne aux états un rôle économique.

Théorie du cycle économique : le temps est un élément explicatif d'enchaînements en mutation permanente, pas un moyen de converger vers l'équilibre général.

§ 1 LE CYCLE

1°) Clément JUGLAR 1819 1905 Français :

Mécanismes de répétition : retour systématique des crises \Leftrightarrow il existe des cycles de croissance -ralentissement ; **l'origine du cycle le crédit**

Croissance \Rightarrow augmentation du crédit \Leftrightarrow augmentation de la monnaie scripturale \Rightarrow nouveaux dépôts \Rightarrow nouveau crédit \Rightarrow augmentation de la demande mais parallèlement : \downarrow de la fiabilité des emprunteurs \Rightarrow \downarrow du crédit et remboursement des dettes exigées par les banques \Rightarrow contraction \Leftrightarrow déflation, etc..

Le commerce extérieur également conduit aussi que l'expansion/contraction :

Déficit commercial \Rightarrow sorties d'or : le cycle concerne la masse monétaire : \Rightarrow \downarrow de la masse monétaire \Rightarrow déflation \Rightarrow \uparrow compétitivité, etc..

\Leftrightarrow explication **endogène** du cycle, c'est-à-dire directement liés aux mécanismes économiques.

2°) KONDATIEFF

Cycle de progrès technique, repris par Schumpeter.

3°) AFTALION expression de « surchauffe »

4°) GUSTAV CASSEL 1886 1945

Il introduit :

- la parité du pouvoir d'achat
- -- la déflation

Il détermine le taux de chômage par la parité du pouvoir d'achat :

PPP = Purchasing Power Parity

Il propose à la SDN un retour à l'étalon or, sur des bases de PPP : \Leftrightarrow dévaluation : Poincaré en 1828.

HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE

5°) Irvin **FISHER** 1867 1947 : il réintroduit la monnaie

Il précise l'**équation quantitative de la monnaie de BODIN** :

$pT = \mu V$ où p =prix ; T = transactions ; μ = masse monétaire ; V = vitesse de circulation

il en conclut **que l'inflation n'existe que si la quantité de monnaie augmente**

l'enjeu est de déterminer comment une augmentation de la masse monétaire conduit à une augmentation de la production plutôt qu'à une augmentation des prix.

Il théorise la déflation par la dette

Dans une entreprise : \downarrow dette \Rightarrow \downarrow masse monétaire \Rightarrow \downarrow prix \Rightarrow \downarrow profits

II – KEYNES 1883 1946

« l'euthanasie des rentiers »

« théorie générale de l'emploi, de l'intérêt, et de la monnaie »

KEYNES se développe une analyse en opposition aux classiques et néoclassique, qui passe d'un individu à deux, puis généralise (récurrence)

KEYNES distingue 2 niveaux :

- micro-économiques : consommateurs et entreprises ;
- macro-économique : politique économique et régulation par l'État.

La demande globale est à l'origine de la croissance

L'économie se construit sur la consommation

Le taux d'intérêt est une simple conséquence du fonctionnement monétaire de l'économie

L'offre n'équivaut pas à la demande, notamment sur le marché du travail : il existe un équilibre du sous-emploi durable.

La dépense publique peut augmenter sans augmentation du prélèvement fiscal

La consommation n'est pas un moyen de relancer la croissance : c'est l'investissement qui nourrit les déséquilibres

LES DEUX LECTURES

	Lecture classique / néoclassique	Lecture Keynésienne
Marché des biens et services	<p>Il est régi par la concurrence.</p> <p>Un équilibre s'établit qui détermine le niveau de production et le niveau de prix.</p> <p>Toute modification des conditions de production entraîne dans un premier temps une évolution du système de prix.</p> <p>Une augmentation de la demande conduit les entreprises à augmenter leurs prix. Une augmentation de la productivité conduit les entreprises à baisser leurs prix.</p> <p>La concurrence bloque normalement les prix de l'offre à leur niveau le plus bas et ce qui se traduit par un profit nul</p>	<p>Le keynésianisme n'abandonne ni l'idée de concurrence ni celle des rendements décroissants, mais il pousse la logique du système jusqu'au bout pour reformuler des conclusions.</p> <p>Si la concurrence bloque les prix de l'offre à leur niveau le plus bas et se traduit par un profit nul,</p> <p><i>Une entreprise ne peut ni augmenter ses prix car elle perdrait des parts de marché, ni les baisser car elle ferait un profit négatif. En conséquence toute modification de court terme de la donne économique qui n'est pas dû à une amélioration de la productivité (c'est-à-dire incorporation de progrès technique dans le capital) se répercute non pas sur les prix mais</i></p>

HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE

		<p>sur les quantités produites. <i>La concurrence a donc comme conséquence de rigidifier les prix.</i> Les fluctuations de l'économie ne se traduisent pas par des périodes d'inflation et de déflation mais par des périodes de sous-emploi et de suremplei des capacités de production.</p>
Marché du Travail	<p>Ils fonctionnent comme n'importe quel marché : Une offre trop grande de travail, c'est-à-dire du chômage, traduit un niveau de salaires trop élevés. Plus vite les salariés acceptent une baisse des salaires, plus vite le chômage disparaît.</p>	<p>Désajustements du marché du travail se font par les quantités : les entreprises ne jouent pas sur les salaires mais sur les effectifs. Il s'établit ainsi déséquilibre de sous-emploi et il est donc absurde de prétendre que il suffit que les salaires baissent pour résoudre le problème du chômage.</p>
Rôle de la monnaie	<p>La monnaie est neutre. Son rôle est simplement de permettre l'échange. La monnaie circule au fur et à mesure que la production s'accroît et les agents économiques n'ont pas d'envie particulière de conserver de la monnaie. Quand la monnaie était lors il existait un attachement sentimental et irrationnel alors. Quand le système monétaire s'éloigne de l'or la thésaurisation devient négligeable.</p>	<p>La monnaie n'est pas neutre. La thésaurisation n'est pas un phénomène marginal : ont un besoin invariable de détenir de la monnaie. Si les taux d'intérêt sont bas il n'y a aucun avantage à placer sa monnaie et les agents préfèrent la conserver ce qui a pour effet de réduire la quantité de monnaie effectivement en circulation. Cette préférence pour la liquidité obéit à différents motifs : précaution ou spéculation.</p>
Investissement	<p>La détermination de l'investissement s'opère sur un marché qui est celui de la confrontation entre l'épargne l'investissement. Epargne égale investissement. Cette égalité est une égalité de marché, le marché trouve son équilibre par le prix du temps c'est-à-dire le taux d'intérêt ; le taux d'intérêt est le paramètre fondamental de la décision d'investir</p>	<p>D'investissement traduit les anticipations des entreprises sur leurs débouchés. Il ne dépend pas de la formation des taux d'intérêt. Il y a toujours égalité entre l'épargne et investissement (comme analysées par Wicksell) mais c'est égalité repose sur les rapports entre banquiers et investisseurs, c'est-à-dire sur l'opportunité d'investir. On investit uniquement si l'on a la conviction que l'on vendra. Le déterminant ultime de l'investissement et l'efficacité marginale du capital : c'est-à-dire ce qu'un investissement supplémentaire est susceptible de rapporter</p>

§ III – LES KEYNESIENS

1)° Richard KAHN 905 989 : le multiplicateur

R= revenu global d'un pays

cR = part du revenu consommé

c= coefficient, propension à consommer (c<1)

G = dépenses d'un pays

Si l'État augmente ses dépenses G d'une quantité ΔG , les fournisseurs de l'État reçoivent ΔG , il donne cette somme à leurs salariés qui en consomment une partie : $c\Delta G \Rightarrow c(c\Delta G) \Rightarrow c(c^2 \Delta G) \Rightarrow \dots$

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

L'État a mis ΔG dans le circuit économique, et la demande finale supplémentaire est : ... multiplicateur

Pour que le multiplicateur soit efficace, il faut que :

- aucun achat ne se fasse à l'étranger,
- pas d'augmentation de prix de la part des entreprises car cela entraverait la demande
- pas de diminution des dépenses par les agents économiques.

2°) John HICKS 1904-1989

Modèle IS-LM (repris par KEYNES)

Important voir p 279-280

Pour le plein-emploi il faut créer un déficit budgétaire financé par la création de monnaie

3°) James MEADE :

Pour faire face aux déficits extérieurs, trois solutions :

- diminuer la demande
- -- protectionnisme
- -- dévaluation : la plus efficace est la moins douloureuse que la déflation

Pour Meade la déflation doit être un outil

Meade montre la phase délicate qui suit une dévaluation, car la valeur des exportations diminue de suite, et le volume augmente que progressivement

4°) Alvin HANSEN 1887-1975 : diffusion de KEYNES aux USA

Oscillateur de Hansen Samuelson

§ IV LES OPPOSANTS À KEYNES

1°) Ralph HAWTREY 1879-1975 : l'opinion du Trésor

pour Ralph HAWTREY les fluctuations de la croissance sont dues à des phases de création excessive de la monnaie par le crédit, suivi de phases de contraction de la masse monétaire : le **crédit Crunch**.

=> rôle primordial de la banque centrale.

=> L'arme et le taux de refinancement ou taux d'escompte.

La dévaluation est un instrument de politique économique interne, qui évite la déflation.

Refus de la relance budgétaire, car elle débouche sur :

- des investissements peu utiles,
- des emplois créés ne correspondent pas forcément aux compétences des chômeurs.

2°) Jacques RUEFF 1896-1978

Marché du travail et étalon or

Importance de l'économétrie

Conseiller de Poincaré et de De Gaulle en 1958

Directeur de l'ancêtre de la direction du trésor pendant le Front populaire

Défenseur de l'étalon or qui disparaît deux ans avant sa mort, en période d'inflation.

Textes importants sur le chômage : dû à un coût excessif du travail.

Loi de Rueff : il existe un lien formel entre le niveau de chômage et le niveau de salaire réel.

Le prix est l'élément central de l'économie ; deux éléments perturbent des prix stables :

- l'absence de concurrence
- l'inflation.

=> il faut créer un système qui contraigne l'autorité monétaire et interdise l'arbitraire dans la création monétaire : pour Rueff c'est l'étalon.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

3°) Joseph Schumpeter 1883 1950 : le rôle de l'entrepreneur

ils pronostiquent que les politiques de déficits budgétaires finiront plus par l'explosion de l'inflation que par la diminution du chômage.

Auteur d'une histoire de la pensée économique.

Trois idées-forces :

-- sur la notion d'équilibre :

la croissance est surtout due aux entrepreneurs (moins à la démographie et au progrès technique) ; ceux-ci augmentent la productivité ou satisfont une demande non encore révélée ; la croissance résulte de la destruction créatrice (phase d'instruction -- création).

--Sur la concurrence :

tendance à s'autodétruire

monopole = moyens de prolonger la dynamique de l'entrepreneur : baisse du profit => monopole => augmentation des prix => investissement => innovations, etc.

-- sur l'évolution à long terme de la société :

pessimisme : de l'entrepreneur aux planificateurs (économie planifiée)

4°) Ragnar FRISH 1895 1973 et la société d'économétrie

Ragnar Frisch impose le terme d'économétrie :

méthodes,

dictionnaire des termes,

Payométrie : usage vain des mathématiques

§ V – BILAN et héritages du keynésianisme

1°) New Deal et Front populaire

Roosevelt : 1933 : reprise en main des banques pour éviter la faillite ; dévaluation du dollar pour augmenter la masse monétaire.

1977 : augmentation des dépenses publiques et augmentations des impôts

Front populaire : politique de relance ; augmentation des salaires (sept à 15 %) ; dévaluation ; mais la réduction du temps de travail à 40 heures pose problème

2°) limite du keynésianisme :

-- mis en cohérence des notions de cycle et de sous-emploi permanent

destin de la dette publique

dévaluation : déclenchement d'une guerre commerciale.

CH 8 LA SYNTHÈSE 1950 - 1979: SAMUELSON

A la fin de la deuxième guerre mondiale le monde connaît une inflation généralisée.

GALBRAITH : « la cigarette américaine a été la meilleure monnaie possible ». La cigarette qui part en fumée provoque une contraction de la masse monétaire

KEYNES voit dans cette inflation l'avantage de réduire la dette publique.

§ 1 6 Paul Samuelson 1915 2009

Il introduit KEYNES aux USA ; prix Nobel d'éco en 1970 ; publie « Economics ».

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

« Les profits sont le sang vital du système économique ; mais le sens d'une personne peut être le cancer d'un autre ».

« Les économistes sont comme les Esquimaux -- à huit dans un lit -- : quand la se retournent, les huit se retournent ».

Trois domaines d'études :

1°) sur la politique économique :

Classique : chômage dû à salaires élevés

Keynésien : chômage dû à faible demande.

Samuelson : notion de cycle : c'est l'oscillateur d'Hansen -Samuelson.

Le cycle est endogène, pas monétaire

Tendance au surinvestissement des entreprises qui ensuite le contractent : le déficit budgétaire sert à soutenir l'activité quand la demande se contracte.

Effet BALASSA-Samuelson : toute phase de rattrapage s'accompagne d'inflation.

2°) sur la croissance :

La croissance tendancielle repose sur l'accumulation du capital.

3°) sur le commerce extérieur :

-- théorème d'Heckscher-Ohlin-Samuelson (H. O. S.) : en situation de libre-échange, l'abondance d'un facteur de production dans un pays détermine sa spécialisation.

Effets Stolper-Samuelson : les droits de douane et le protectionnisme favorise les salaires élevés d'où une diminution du profit.

§ 2 – LES KEYNESIENS FACE A LA CROISSANCE

1°) Wassily LEONTIEF 1906 1999; Nobel 1973 : la matrice input-output ou le tableau entrée-sortie (PES) permet de prévoir l'influence des changements dans un secteur d'activité particulier ou des changements de consommation sur le reste de l'économie. Il donne une représentation cohérente de la production nationale.

2°) Simon KUZNETS 1901 1985

la croissance repose sur la diffusion du progrès technique par le biais de l'investissement

à court terme à la croissance est cyclique (l'État doit donc lisser les cycles)

la croissance suppose des modifications en profondeur de la société : mobilité professionnelle, scolarisation etc.

3°)

4°) Paul Douglas et **Robert SOLOW** prix Nobel

Robert SOLOW adopte la fonction de Cobb-Douglas

Travaux sur la croissance économique, le modèle de SOLOW :

Selon ce modèle, le développement économique s'explique par trois paramètres : les deux premiers sont l'accroissement des deux principaux facteurs de production - à savoir le capital (au sens d'investissement) et le travail (quantité de main d'œuvre), et le troisième le progrès technologique. Dire que l'augmentation des heures de travail contribue à la croissance mérite d'être détaillé. En effet, beaucoup moins que sa quantité, c'est surtout la **qualité du travail** qui détermine la croissance. Ainsi, on travaille moins et pourtant on produit plus, grâce notamment au progrès technique incorporé (grâce à l'investissement) dans le capital, ce qui exige une qualité du travail plus élevée, ceci du fait de moyens et méthodes de production de plus en plus sophistiqués et fortement exigeants en qualification.

Il apparaît cependant indéniable que travailler plus en nombre d'heures et en qualité effective, **si les revenus sont proportionnels à la hausse de la productivité**, joue en faveur de la croissance économique.

Paradoxe de SOLOW : n 1987, Solow fit remarquer que l'introduction massive des ordinateurs dans l'économie, contrairement aux attentes, ne se traduisait pas par une augmentation statistique de la productivité. Cette constatation a reçu le nom de paradoxe de Solow, formulé sous la forme « You can see

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

the computer age everywhere except in the productivity statistics ». (« Vous pouvez voir l'ère informatique partout, sauf dans les statistiques de la productivité »).

Il s'explique par le décalage dans le temps entre l'investissement en connaissances et son impact, dû au temps de formation et aux effets d'obsolescence.

Avec une croissance soutenue à partir de 1992, on a cru que les États-Unis étaient parvenus à briser ce "paradoxe" : retour d'une productivité record. BusinessWeek a parlé du nouveau paradigme économique. Solow lui-même y a cru : "il est possible que ce soit la fin du paradoxe des ordinateurs, mais je n'en suis pas sûr" (Le Monde de l'économie, 18 avril 2000). Finalement, la nouvelle économie ne tenait qu'à une bulle spéculative qui a fini par exploser. Le paradoxe de Solow, lui, tient toujours.

Pour Solow l'équilibre est la règle et le déséquilibre l'exception, il pense qu'à long terme l'économie tend vers une situation d'équilibre.

5°) Joan Robinson :

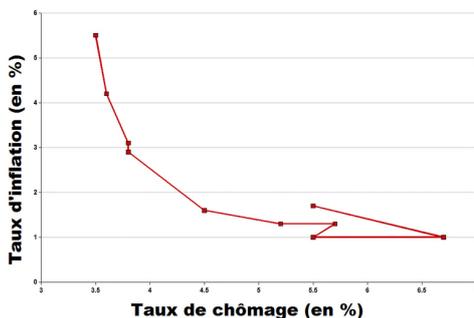
-- étudie la dévaluation ou comme moyen de résorber le déficit extérieur ;

-- le profit est le résultat, pas le moyen, de la croissance. La croissance vient de la capacité de l'État à entretenir la demande.

Il reste des querelles Solow Robinson et Samuelson que l'État a pour fonction économique la gestion du cycle.

§ III – LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE FACE À L'INFLATION

1°) la courbe de Philips 1914 1975



A côté de son ami Paul Samuelson, Solow consolide la thèse de Keynes tant le débat public¹² que dans la théorie. C'est ainsi par exemple qu'il va valider avec Samuelson¹³ ce qu'ils font appeler la Courbe de Phillips, une courbe illustrant une relation empirique négative (relation décroissante) entre le taux de chômage et l'inflation ou taux de croissance des salaires nominaux. Cette courbe va constituer l'équation manquante du modèle keynésien. Dans les années 1950 il y a un consensus autour du modèle keynésien qui est celui de référence, il manque cependant à ce modèle une relation entre les variables réelles et les variables nominales, c'est-à-dire prix et salaires. Ce lien va être tiré de la courbe de Phillips. Pour Atish Rex Ghosh¹, Solow "liait le comportement de l'économie à court terme à la viscosité des prix et des salaires, surtout la rigidité des salaires à la baisse, et défendait les hypothèses des keynésiens sur l'efficacité de la politique budgétaire contre les monétaristes qui parlaient d'éviction des emprunteurs privés par les emprunts d'État. Ce faisant, il a ironisé sur les économistes qui plaident soit pour une intervention maximale de l'État dans l'économie soit pour son absence complète. «**Tout rappelle la masse monétaire à Milton Friedman, a-t-il plaisanté, tout me rappelle le sexe, mais j'essaie de ne pas en parler dans mes articles.**»"

Philips considère que le chômage freine l'évolution des salaires => toute augmentation du chômage se traduit par une diminution des gains du pouvoir d'achat.

Samuelson ajoute que le taux d'inflation est inversement proportionnel à l'évolution du chômage.

Il faudrait donc choisir entre chômage et inflation.

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

2°) le principe de Tinbergen

Jan Tinbergen 1903 1994 établi un premier modèle économique ; prévisions conjoncturelles ;

principe de Tinbergen : « en politique économique il faut disposer d'autant d'instruments que l'on a de modèle ».

Principes simplificateurs :

- politique budgétaire vs chômage
- politique monétaire vs inflation
- politique de dévaluation vs déficit extérieur

de plus :

- politique monétaire => augmentation des investissements car diminution des taux d'intérêt => diminution chômage

- Lutte contre l'inflation : doit se fonder sur la politique des revenus

critique des années Reagan : politique budgétaire expansive et politique monétaire restrictive => endettement de l'État à des taux exorbitants

↔ négation de l'arbitrage de Phillips qui supposait qu'on ne pouvait avoir à la fois chômage et inflation

3°) Robert MUNDELL

Bretton-Woods consacre les changes fixes ;

a- Si les changes sont flottants : si l'État emprunte => augmentation des taux d'intérêt => augmentation de la valeur monétaire => diminution compétitivité et exportation ↔ effet d'éviction

si augmentation demande publique => diminution demande extérieure => stagnation demande globale

b - théorème des incompatibilités de Mundell : les changes fixes sont incompatibles avec la libre gestion de la politique monétaire

c - **effet positif de l'inflation à court terme, qui encourage à accumuler les stocks ; si déflation => les entrepreneurs achètent des titres financiers : c'est l'effet Mendel Tobin (opposé à l'effet Pigou).**

4°) James TOBIN, inventeur de NAIRU, Nobel.

taxe Tobin : prélèvement sur les mouvements de capitaux à court terme

TOBIN ne retient de KEYNES la rigidité des salaires nominaux qui interdit le retour spontané à l'équilibre en cas de diminution des prix.

NAIRU : Non Accelerating Inflation Rate of Unemployment : taux de chômage minimal d'une économie sans accélération de son inflation : quand le chômage > NAIRU, on est dans la partie « chômage de la courbe de Phillips » ; quand chômage < NAIRU, on est dans la partie inflation

QUOTIENT de Tobin ou « Q de Tobin » : l'augmentation du taux d'intérêt par la banque centrale augmente le coût du crédit et décourage l'investissement physique. L'entreprise arbitre entre achat d'actifs financiers ou physiques.

C'est le lien entre politique monétaire et budgétaire (investissements).

5°) Walter HELLER 1915 1987 : la politique budgétaire

politique budgétaire = guerre contre la pauvreté.

Heller implique cela à l'Allemagne de l'après-guerre avec succès (redémarrage de l'investissement)

6°) Richard MUSGRAVE 1910 2007

MUSGRAVE décrit les trois fonctions de l'État :

- allocations : l'état modifie l'allocation des ressources avec la fiscalité (exemple prix du tabac incitation à moins fumer)
- redistribution : répartition des revenus
- stabilisation : assurer une croissance stable et l'équilibre.

IV – FRANCOIS PERROUX 1904 1987 : les pôles de développement

HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

L'économie est faite de rapports de force entre les acteurs, dont certains ont plus d'atouts que d'autres.

Réalité : concurrence imparfaite (décrite par Chamberlain et Joan Robinson)

François PERROUX invente le concept de « pôles de développement » : le lieu où la production est structurée par le marché et par une activité de référence.

Planification = organisation

État : équipements collectifs

la relance par le déficit public est illusoire et néfaste car les dettes handicapent l'avenir.

V- SCANDINAVIE KEYNESIENNE ET ALLEMAGNE LIBÉRALE

1°) Gunnar MYRDAL (suédois, 1898-1987, Nobel) et la social-démocratie :

sous-développement = cercle vicieux :

sous-développement = manque d'épargne => endettement extérieur => remboursement par une politique d'austérité => dont sous-développement (NB : transposable à la Grèce ?)

2°) Bertil OHLIN 1899 1979 et le libre-échange

ce proche de Samuelson remplace le vin et des draps de RICARDO par capital et le travail

3°) Willem RÖPKE (allemand, 1899 1966) école de Fribourg

prône l'économie sociale de marché

prône le libéralisme politique

réflexion morale dans l'économie

inflation néfaste.

VI du nouveau à l'est

VII bilan et héritage du keynésianisme de deuxième génération :

la politique économique des années 50-60

dans les années 60 : chômage plus inflation

TRIFFIN : «on a remplacé un système monétaire international par un scandale monétaire international (en 1971) »

stagflation: chômage plus inflation

=> Vers le monétarisme

Conclusion de ce chapitre :

les outils de la politique économique (arbitrage de Phillips, NAIRU, solde budgétaire de plein emploi) sont en place

le cycle économique est une composante acceptée.

1975 : première grande récession depuis 1945 avec le choc pétrolier de 1973.

=> relance par les déficits => inflation, mais avec du chômage : stagflation, théoriquement impossible dans la courbe de Phillips.

I - MILTON FRIEDMAN 1912-2006 Nobel

Monétaristes : toute augmentation de la quantité de monnaie en circulation se traduit par une augmentation du niveau général des prix : neutralité de la monnaie

1°) équation quantitative de la monnaie

pour les keynésiens, quand on augmente la quantité de monnaie en circulation on augmente les transactions et les quantités produites

pour les monétaristes la monnaie est neutre et l'équation quantitative de la monnaie se traduit deux constats :

-- puisque chaque dépense donne lieu au versement d'une quantité de monnaie, le total des dépenses légales la masse monétaire disponible multipliée par le nombre de fois où elle est utilisée.

-- on dépense pour acquérir des biens, donc le montant total des dépenses égales la valeur de ce qui est vendu.

Tout le monde accepte ce résultat comptable ; mais certains considèrent que toute augmentation de la masse monétaire entraîne une augmentation des prix et d'autres considèrent qu'une augmentation de la masse monétaire entraîne une augmentation des transactions et donc des quantités produites.

Être monétariste signifie que l'on pense qu'en économie ce sont des prix qui bougent. C'est donc rejoindre les classiques historiques du libéralisme économique et RICARDO. En revanche sait s'opposer à ceux qui considèrent que les prix sont stables et ce que ce sont les quantités qui s'adaptent comme les mercantilistes les keynésiens.

2°) monétarisme et courbe de Phillips :

Friedman et contre un État interventionniste.

À court terme la vitesse de circulation de la monnaie est constante ;

l'inflation est toujours un phénomène monétaire ;

Friedman introduit la notion d'offre -- demande de monnaie

Friedman réfute le multiplicateur keynésien (politiques budgétaires)

changes flottants : le prix d'une devise doit être fixé par le marché.

En 1973 les changes flottants s'imposent.

clionnautes